

PIERRE SAUREL

# L'espion A-1



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 085

**L'espion A-1**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 357 : version 1.0

# L'espion A-1

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

IXE-13 avait eu une mission importante à accomplir à Alger.

Grâce à lui, on avait mis la main sur un Autrichien qui travaillait au service de l'Allemagne.

Ce Nazi avait formé un complot pour tenter de brouiller les pays alliés, afin qu'ils se querellent, ce qui n'aurait pas nui à l'Allemagne, loin de là.

Les Alliés devaient signer un pacte en rapport avec la nouvelle bombe atomique qui serait bientôt mise à point.

Le traité n'avait pas été signé, mais le complot nazi avait échoué.

Le bruit courait maintenant que les Américains feraient tout en leur possible pour terminer la nouvelle bombe afin de l'utiliser contre les ennemis.

Le monde espérait une seule chose.

C'est qu'en Amérique, il ne se dresse pas un fou comme Hitler qui voudrait conquérir le monde.

Avec une telle arme, ce serait la fin de la civilisation.

Une fois sa mission terminée et les criminels punis, puisqu'ils s'étaient tués réciproquement, IXE-13 reprit l'avion pour Londres.

Sir Arthur l'attendait sans doute pour lui confier une nouvelle mission.

Quelle serait cette nouvelle mission ?

\*

Sir Arthur avait envoyé Gisèle et IXE-13 en Afrique.

Marius et Francine Dermont étaient restés à Londres.

Mais le grand chef avait rassuré IXE-13.

– Ils ne s’ennuieront pas, je vais m’occuper d’eux, ne craignez rien. Il y a assez de missions à remplir, ils ne resteront pas inactifs.

Mais Marius et Francine auraient quand même aimé accompagner IXE-13.

Il fallait obéir aux ordres.

Ils durent donc se soumettre à la volonté de Sir Arthur.

Le lendemain du départ d’IXE-13, Francine reçut un message chiffré.

Aussitôt, elle monta à sa chambre.

Elle connaissait le code par cœur.

Elle ne mit donc pas grand temps à pouvoir déchiffrer le message.

Il se lisait comme suit :

« Ce soir, je vous attends, 7 heures, 2230, rue St-Georges. Sir Arthur. »

Francine alla retrouver Marius :

– Marius ?

– Oui ?

– Ça y est... nous allons avoir une mission.

– C'est vrai ?

– Sir Arthur me fait demander pour ce soir, à sept heures.

– Je vais avec toi.

– Non.

– Pourquoi ?

– Parce que Sir Arthur ne te demande pas, c'est tout. J'y vais seule.

– Mais...

– Pas de réplique.

Marius dut se taire.

– J'ai assez hâte, fit Francine... j'aime l'action.

– Je crois qu'on est fait pour aller ensemble.

Francine ne put s'empêcher de sourire.

– Peut-être... en tout cas, on peut dire que le destin nous réunit continuellement...

– C'est vraiment drôle de t'avoir connue comme ça... au Canada... justement une femme comme je les aime.

– Grosse ? fit Francine, les yeux en accent circonflexe.

– Non, mais bien bâtie... une femme qui peut appliquer un solide coup de poing... et qui n'est pas gênante.

– Ça, c'est moi... fit Francine.

Marius hésita puis :

– Ce soir... je voulais t'emmener danser...

– Ah !

– Parce que j'avais à te parler... et puis, ça m'embêtait...

– Quoi ? ça t'embêtait de m'emmener danser ?

– Non, mais de parler... tu sais moi, les grandes phrases, ça ne me connaît pas...

– Alors, débarre-toi... qu'est-ce que tu me voulais...

– Bonne mère... je...

– Laisse les bonnes mères tranquille, et envoie... parle...

– Eh bien... Francine... c'est justement... j'ai



pensé... on s'entend bien tous les deux... j'ai  
pensé...

– Mais quoi ?

– Qu'on était peut-être fait pour vivre  
ensemble...

Francine se mit à rire.

– Tu vas vite, mon pauvre Marius, si je  
comprends bien, tu me parles presque de  
mariage ?

– Bien... je...

– Eh bien, moi, je te connais à peine... et  
puis... tu oublies que pour se marier... il faut de  
l'amour... c'est l'élément principal...

Marius s'écria :

– C'est justement ça que je voulais te dire.

– Quoi ?

– Que je t'aime...

Francine ne riait plus.

– Tu... tu es sérieux, Marius.

– Des plus sérieux, peuchère... et si toi... tu ne

dis rien.

– Je puis dire... que tu ne me déplaïs pas trop.

– Bonne mère...

Marius l'enlaça.

Et la grosse fille qui n'aimait pas les baisers, qui ne semblait pas aimer les hommes, se laissa embrasser tendrement.

Marius tenait encore Francine contre lui, lorsqu'il se sentit toucher à l'épaule.

– Quoi ?... qu'est-ce qu'il y a ?

C'était le gérant de l'hôtel.

Il souriait :

– Monsieur., le monde vous observe... si vous voulez vous aimer... vous embrasser, ne restez pas dans le lobby.

Francine répliqua :

– Correct, on a compris... c'est pas nécessaire de faire un drame avec ça...

Le commis s'éloigna.

– Mais il a été très poli, fit Marius.

– Il aurait pu attendre que tu aies fini de m’embrasser...

– Ce n’était pas une raison pour lui répondre sur ce ton, bonne mère...

– Moi, je lui ai répondu sur un ton...

– Un peu élevé, oui.

– Oh, par exemple, Marius Lamouche... tu oses dire que je ne sais pas vivre.

– Je n’ai pas dit cela.

– Non, mais tu le laisses supposer.

– Écoute Francine, tu commences encore une querelle.

Elle se leva :

– C’est moi qui commence... tu me traites de mal élevée... et c’est moi qui commence.

Marius se leva à son tour.

– Oui c’est toi, bonne mère. Quand on est bien élevé, on ne crie pas dans le lobby d’un hôtel.

– Je ne sais ce qui me retient...

– J’aimerais bien voir une femme me frapper,

peuchère.

De nouveau, le commis toucha à l'épaule de Marius.

– Monsieur... le monde vous observe... si vous voulez vous quereller... vous chamailler... ne restez pas dans le lobby.

Le commis s'éloigna aussitôt

Marius se tourna vers Francine :

– Comment, nous nous querellons...

– Il est complètement fou, ce commis-là.

– Un imbécile... il a peur qu'on dérange ses clients parce qu'on parle calmement.

– Faudrait garder le silence comme dans un monastère.

– Viens, Francine, ne restons pas ici, autrement, il va dire qu'on a réveillé tout l'hôtel.

– Même si les gens ne dorment pas.

Ils s'éloignèrent comme deux amis.

Marius dit en sortant :

– Quand je pense qu'il a dit qu'on se

chamaillait... nous deux.

– Faudrait qu'il s'achète un appareil pour mieux entendre ce qu'on dit... j'ai bien l'intention de changer d'hôtel.

Et les deux colosses étaient sortis.

Le commis se gratta la tête :

– Essayez donc de les comprendre, fit-il à un client... impossible... si j'essayais, je crois que je deviendrais fou...

– Je ne connais pas grand-chose, mais ça m'a tout l'air que ces deux-là sont follement amoureux.

– Vous devez avoir raison.

\*

Sept heures.

Francine sonna à la porte de la maison de la rue Saint-Georges.

Sir Arthur lui-même vint ouvrir.

– Entrez, mademoiselle Dermont.

– Merci.

Il la fit passer au salon.

– Asseyez-vous !

Sir Arthur offrit une cigarette à Francine.

– Merci, pas pour moi.

– Vous permettez que je fume ?

– Certainement, vous êtes chez vous.

Sir Arthur alluma sa cigarette puis :

– Vous ne vous ennuyez pas trop de votre nouveau patron ?

– Je m’ennuierais bien moins si vous me donniez quelque chose à faire. Je n’aime pas à me tourner les pouces.

– Eh bien, vous allez avoir quelque chose à faire.

– Bon, mais avec Marius ?

– Oui, oui. Vous allez avoir une mission ?

– Loin ?

– Non, non, ici, à Londres... lorsque le patron

reviendra, vous serez prêts à repartir avec lui.

– Parfait. Quand revient-il ?

– Oh, son absence sera peut-être plus longue que je ne croyais. Il est arrivé des complications...

– Il n'est pas blessé ?

– Non, mais IXE-13 a à résoudre un meurtre et à arrêter l'assassin... ça peut prendre assez de temps.

Sir Arthur secoua la cendre de sa cigarette, puis :

– Mais il ne s'agit pas de votre patron, mais bien de vous.

– Je vous écoute, Sir.

– Vous aurez à remplacer l'un de mes espions...

– Il... il est mort ?

– Non, je dois l'envoyer ailleurs... c'est un type qui parle le Russe aussi bien que l'Anglais et j'ai une mission pour lui, en Russie.

– Ah bon.

– Vous devrez le remplacer et terminer la tâche qu’il a commencée.

– C’est facile ?

– Oui et non... il s’agit de mettre la main sur un chef de l’espionnage ennemi.

– Ah bon, ce doit être intéressant.

– Assez, oui, puisque je vous donnerai le nom de cet espion, son adresse...

– Hein ?

– Ça vous surprend ?

– Je ne sais pas qui ne serait pas surpris... vous le connaissez, vous savez que c’est un espion, n’est-ce pas ?

– Exactement.

– Et vous ne l’arrêtez pas ?

– Non.

– Pourquoi ?

– Parce qu’il nous faut prouver que c’est un espion.

– Ah !



– Bowman le surveillait depuis trois jours déjà...

– Bowman ?...

– L'espion dont je vous parlais.

– Il n'a rien trouvé ?

– Absolument rien... une seule fois, il a réussi à mettre la main sur un message chiffré qui aurait peut-être conduit à l'arrestation de Milten.

– Et puis ?

– Bowman n'a pas pris de chance. Il a envoyé le message aux experts par un messenger.

– Et les experts ne l'ont pas déchiffré ?

– Ils ne l'ont jamais eu. Le messenger qui voyageait en bicyclette a été frappé par une automobile. Un chauffard qui n'a arrêté que quelques secondes... puis s'est sauvé. On n'a jamais retrouvé le message.

– Mais pourquoi ne pas mettre la main au collet de ce Milten et de le faire parler...

– Ce serait facile et nous le ferions en tout autre cas.

– Pourquoi pas dans ce cas-là ?

– Eh bien, parce que Milten est le neveu d'un ministre.

– Hé misère !

– Alors, vous comprenez maintenant, pourquoi il faut être prudent...

– Je comprends.

Sir Arthur semblait nerveux.

– Je suis pris entre deux feux... Bowman est probablement l'un de mes meilleurs espions... je l'avais mis sur cette cause, parce qu'il me fallait envoyer IXE-13 là-bas.

– Et maintenant, Bowman doit partir.

– Oui. Alors, j'ai pensé à vous... et à Marius... vous connaissez les méthodes d'IXE-13. Surtout, Marius. IXE-13 commet rarement d'erreur...

– Je sais...

– Une seule erreur... et ce serait tout pour moi.

– Hein ?

– Oui, le ministre en question pourrait exiger

mon renvoi du service secret.

Francine fronça les sourcils.

– Je vais dire comme vous, c’est grave.

– Bowman est parti à cinq heures. Mais il a laissé un dossier. Vous trouverez tous les renseignements et toutes les informations qu’il a pu recueillir.

Il tendit deux enveloppes à Francine.

– Tout est là-dedans... maintenant, voici un numéro de téléphone.

– Pourquoi ?

– Vous téléphonerez plusieurs fois par jour si nécessaire. Vous pouvez laisser n’importe quel message, il me parviendra.

– Vous voulez que je vous tienne au courant ?

– Des moindres développements, oui.

– Très bien. Quand dois-je commencer mon enquête ?

– Le plus tôt possible... ce soir ou demain.

Francine déclara :

– Ce soir, ce sera un peu difficile... il faut que j'étudie le dossier... mais demain, nous commencerons.

– Très bien, mademoiselle Dermont, je compte sur vous.

Francine sortit.

Sir Arthur semblait perdu dans ses réflexions...

– Oh, si IXE-13 était ici... je risque peut-être ma situation.

Sir Arthur n'était pas orgueilleux.

Mais d'un autre côté, il savait que rares étaient ceux qui pouvaient le remplacer.

Il fallait connaître tous les espions.

Cela comportait mille dangers.

Sir Arthur parti, le service secret ne serait plus le même.

Lorsque Sir George était mort assassiné, on n'avait pas hésité un seul instant à nommer Sir Arthur comme remplaçant, parce que c'était le seul homme capable d'accomplir un tel travail.

– Si Marius et Francine peuvent réussir à prouver que Milten est un espion.

Il pouvait bien abandonner la cause.

Mais, Sir Arthur n'était pas comme cela.

Il ferait mettre Milten dans un camp de concentration, au risque même de sa position.

– Tous les coupables doivent être punis.

## II

Francine revint à l'hôtel.

Elle expliqua tout à Marius.

Aussitôt, les deux espions montèrent dans la chambre de Francine.

Ils ouvrirent les deux grandes enveloppes contenant les rapports de Bowman.

Ils les étudièrent longuement.

– Il va falloir être très prudent... ce Milten semble riche.

– Son quartier général semble être au restaurant.

– Mais oui, puisque c'est dans son bureau que Milten a trouvé le message chiffré.

En effet, Milten tenait un restaurant où l'on pouvait danser et boire de la boisson.

– Écoute, Francine, j'ai une idée...

– Quoi ?

– Si nous y allions... comme de simples clients...

– Mais on n'a pas fini d'étudier le dossier.

– Ça n'a pas d'importance... nous pourrions l'étudier plus tard... il nous faut connaître ce restaurant... le dossier, on l'étudiera en revenant... j'ai hâte de me dégourdir un peu.

Francine accepta.

Marius retourna à sa chambre, nos deux amis changèrent de vêtements et une demi-heure plus tard, ils quittaient l'hôtel.

Ils prirent un taxi et se firent conduire au grand restaurant Milten.

Il n'y avait pas foule, mais le plancher où l'on dansait fourmillait de couples.

Lorsque le morceau fut terminé, les danseurs retournèrent à leur table et Marius remarqua que le restaurant était à moitié plein.

– Il y a du monde... s'ils sont tous des espions... peuchère... ça va faire une vraie bande

à mettre sous verrous.

– Écoute, Marius, ne va pas soupçonner tout le monde.

Une jeune serveuse vint demander la commande.

– Un scotch pour moi, fit Francine.

– Pour moi aussi.

Au numéro suivant, ils dansèrent.

Deux hommes se tenaient à la barre.

Il y avait quatre serveuses de table.

– Peut-être l'un d'eux, est-il Milten ?

Marius et Francine passèrent leur soirée à observer.

Mais absolument rien ne semblait suspect.

– Je suis presque certaine que nous avons perdu notre temps, fit Francine.

– Tu crois ?... pas moi, bonne mère.

– Comment cela ?

– Nous connaissons déjà l'endroit... nous connaissons les serveuses, les deux hommes qui



travaillent au bar. C'est quelque chose... et moi, quand je vois quelqu'un, je n'oublie pas sa figure. Mes yeux, ce sont de vrais kodaks.

– Restons-nous encore ?

Marius jeta un coup d'œil sur sa montre.

– Il est minuit... partons... nous pourrions continuer à étudier le dossier.

– Parfait.

Ils retournèrent à l'hôtel.

Lorsque Marius se retira dans sa chambre, il passait deux heures.

Mais maintenant, nos deux amis connaissaient l'affaire comme s'ils avaient toujours travaillé avec Bowman.

Ils savaient que le plus gros réseau d'espionnage ennemi avait ses quartiers généraux à Londres.

Milten semblait être le chef de ce réseau.

Mais comme toujours, les autres espions couvraient bien leur chef.

On avait eu beau en arrêter, jamais les espions

n'avaient parlé.

C'est même en suivant l'un d'eux que Bowman avait réussi à mettre la main sur le message chiffré.

Les indices étaient rares.

– Et cette fois, pensa Marius, ce n'est pas contre des revolvers que nous avons à lutter, mais contre des armes beaucoup plus puissantes... l'argent et l'influence politique.

Et le Marseillais souhaitait lui aussi le retour au plus tôt du patron.

\*

Milten n'avait commis que de rares erreurs.

Mais ces erreurs n'avaient pas passé inaperçues aux yeux du service secret.

Malgré cela, il continuait toujours de travailler pour les Nazis.

C'est lui qui avait charge du plus gros réseau d'espionnage d'Angleterre.

Il était fort bien rémunéré pour ses services.

Il pouvait même dire que son travail de traître lui rapportait plus que son restaurant.

– J’ai peut-être commis des erreurs, se disait-il, mais on n’a pas encore de preuves.

Cependant, il s’était grandement inquiété de la disparition de son fameux message secret.

Il avait vertement sermonné son bras droit, le gérant du restaurant.

– Mais nous avons retrouvé ce message.

– Mais à quel prix ?... la mort d’un pauvre petit messenger.

– Ça aurait été pire si nous avions tué l’espion.

– Oui.

De nouveau, Milten se fit conter comment s’était passé les choses.

Depuis quelque temps, le gérant avait remarqué Bowman qui venait souvent au restaurant, s’y attardait souvent.

L’un des espions avait été suivi par Bowman et le gérant l’avait reconnu au signalement que lui

en avait donné l'espion.

Le jour du vol du message, le gérant qui se nommait Roberts, avait vu Bowman sortir du corridor qui menait à la salle de toilette, et en même temps, par en arrière, au bureau du propriétaire.

Il fut pris de peur.

Il alla voir sur le bureau.

Le document était disparu.

Aussitôt, il appela deux de ses comparses et les mit sur la piste de Bowman.

– Mais ne tentez rien contre l'espion... essayez par un moyen détourné de reprendre le papier.

Et lorsque Bowman avait envoyé le messenger, les deux hommes avaient pris une chance.

Ils avaient frappé le messenger, pris le message et l'avait remis à Roberts.

– Mais maintenant, on va me surveiller de plus en plus.

Aussi, Milten décida d'agir.

Le même jour que Sir Arthur appelait

Francine, Milten allait voir son oncle, le ministre.

Ce dernier fut content de recevoir sa visite.

– Entre mon cher Johnny.

– Merci mon oncle.

Monsieur Phillip Maclone fit passer son neveu au salon.

– Alors, que me vaut ta visite ?

– Beaucoup de choses mon oncle... je suis ennuyé par le service secret...

Maclone sursauta :

– Le service secret ?

– Parfaitement.

– Pourquoi ? As-tu fait quelque chose ?

– Mais non... quelqu'un s'acharne à moi... quelqu'un qui me veut du mal...

– Ah !

L'oncle semblait sceptique.

– Sans doute un concurrent déloyal... tenez, hier encore, le service secret a trouvé dans mon bureau, un message chiffré.

– Qui te l’a dit ?

– Mon gérant... Un homme du service secret est venu dans mon bureau, mon gérant l’a vu... il a pris une enveloppe qu’on venait de m’apporter...

– Qui ?...

– Un messenger que je ne connais pas... Or, ce matin, je reçois de nouveau l’enveloppe par la malle, la même enveloppe.

– Curieux...

– Je l’ouvre... c’était un message secret... un message chiffré.

L’oncle réfléchit :

– Montre-le moi...

– Mais, mon oncle, vous ne pensez que j’aurais gardé un tel message... vous savez que si les espions le trouvent chez moi... on m’arrêtera...

– Tu l’as jeté ?

– Brûlé.

– Tu n’aurais pas dû.

– Pourquoi ?

– Je l’aurais porté au chef du service secret... il l’aurait déchiffré... aurait mis des hommes sur l’affaire... et ça n’aurait pas été long.

– Qu’est-ce qu’ils auraient fait ?

– Mais ils auraient trouvé la personne qui te l’a envoyé.

– Ah !

Milten prit un livre dans la poche intérieure de son gilet.

Il le tendit à son oncle.

– Mon oncle ?

– Oui.

– Jetez un coup d’œil sur ce livre...

L’oncle obéit.

– Vous voyez le chiffre d’affaires... diminué de près de moitié depuis un mois...

– En effet.

– À cause de quoi ?... eh bien, c’est parce que le bruit court que des espions... des membres du

service secret fréquentent mon établissement.

– Ah !

– Il faut absolument que cela cesse. Si des espions nazis viennent manger chez moi, ce n'est pas de ma faute... mais que le service secret les cherche ailleurs... pas dans mon restaurant...

L'oncle ne disait rien.

– Si un journaliste met la main là-dessus... Mon nom dans les journaux... peut-être le vôtre. L'honneur de notre famille.

Le ministre pâlit.

Son nom, son honneur, c'est tout ce qui comptait pour lui et Johnny le savait.

Milten continua :

– Le journaliste interrogera... et il fera boire de mes amis... et vous savez que lors des dernières élections... je vous ai donné un bon coup de main.

Maclone se sentit mal à l'aise.

– Sans moi... sans mon aide, vous n'entriez pas.

C'était vrai, Milten et ses amis lui avaient été



d'un grand secours.

– Alors, si l'un de mes hommes parle trop... s'il parle des élections... ça fera un beau scandale...

L'oncle avait peine à respirer.

– Que veux-tu que je fasse ?

– Un petit service en attire un autre... rendez-moi service à votre tour.

– Mais comment ?

– Voyons, mon oncle, un ministre est influent.

– Oui... oui.

– Vous pourriez certes m'aider en demandant au service secret d'éloigner ces agents de mon restaurant, c'est tout ce que je demande... autrement, je ne répons plus de rien.

– Très bien, je vais m'en occuper... tu as raison... il ne faut pas que le bruit se répande que des agents du service secret viennent chez toi... les journalistes feront une montagne avec un rien.

– Voilà qui est parlé, mon oncle. Là, je retrouve le ministre Maclone.

– Et le ministre est influent. Je m'en occupe dès demain.

– Merci.

Milten partit satisfait.

Le service secret hésiterait maintenant.

De grands coups se préparaient et Milten pourrait travailler plus tranquille.

En montant dans sa voiture, il se frotta les mains.

– Il n'y a pas à dire, mon petit Milten, tu es un maître.

### III

– Je voudrais voir le gérant ?

– Un instant.

Le commis alla prévenir Roberts.

– C'est un pauvre type, il veut vous voir... j'ai eu beau le questionner, mais il dit toujours la même chose.

– J'y vais.

Roberts vint vers le comptoir où l'attendait Marius Lamouche.

– Monsieur ?

Marius portait de vieux habits.

Il ne s'était pas fait la barbe et semblait malheureux.

– Je voudrais travailler...

– Je regrette, mais je n'ai besoin de personne...

– Écoutez, je suis prêt à faire n'importe quoi ?

– Vous parlez un drôle d'Anglais... vous êtes de quelle nationalité.

– Français.

– Eh bien, vous seriez mieux d'offrir vos services à la France Libre, plutôt que de chercher de l'ouvrage.

Marius baissa la tête :

– Ils ne voudront pas de moi.

– Pourquoi ?

– Écoutez, monsieur, donnez-moi de l'ouvrage... je ne peux pas répondre à vos questions, parce que vous refuseriez de m'en donner... n'importe quoi... je puis laver les planchers.

Roberts réfléchit.

– Attendez ici, un instant...

Il revint au bout de quelques secondes.

– J'ai parlé au patron.

– Et puis ?

– Il vous engagerait peut-être, mais à la condition qu'il vous connaisse... nous faisons cela avec tous les employés.

– Comment, me connaître ?

– Il va vous poser des questions... il peut vous donner de l'ouvrage, je vous préviens...

Marius réfléchit.

– Mon passé...

– Le patron a l'esprit large et il aime les gens qui disent la vérité. Alors ?

– Bon, je vais aller le voir.

Robert emmena Marius auprès de Milten.

– Asseyez-vous.

Marius obéit.

– Votre nom ?

– Louis Nadon.

– Vous venez de France ?

– Oui, je suis né en France... mais là, je demeure en Angleterre.

– Pourquoi ne pas travailler pour la France

libre ?

– Je ne peux pas...

– Pourquoi ?

Marius hésita, puis :

– On ne voudrait pas de moi.

– Je veux savoir la raison.

– Eh bien... parce qu'on pense que j'ai trahi le pays... plusieurs de mes amis ont été arrêtés... mais moi... on n'avait pas de preuves.

– Avez-vous trahi votre pays.

– Je préfère ne pas répondre.

– À votre aise.

Il y eut un temps.

– Si la France libre vous acceptait dans ses rangs, iriez-vous vous battre ?

– Non.

– Vous avez peur ?

– Non, mais chacun nos idées, n'est-ce pas ?...

– Ainsi, vous partagez plutôt les idées nazistes que les idées françaises...

– Je ne fais rien de mal... on ne peut m'empêcher de penser en tant que je ne fais rien contre mon pays.

– Parce que vous ne pouvez pas...

– Que voulez-vous dire?... je n'ai pas l'intention de travailler en Angleterre pour faire du mal à la France... non... je préfère rester neutre...

– Comme ça, vous voulez bien faire.

– Oui, travailler, me trouver de l'ouvrage.

– Pourquoi ne pas rester dans votre pays.

– Je n'aurais pas eu d'ouvrage nulle part.

– Mais les alliés reprennent le dessus.

– Justement, c'est depuis ce temps...

Marius s'arrêta net.

– Il se leva :

– Excusez-moi, je préfère partir... je sais que vous ne m'engagerez pas... j'ai trop parlé, je ne vous demande qu'une faveur... n'appellez pas la police... je ne ferai rien de mal.

– Asseyez-vous, Louis... prenez un cigare... je vais vous donner de l'ouvrage... peut-être pas grand-chose, mais vous pouvez travailler à la cuisine.

– C'est vrai ?

– Oui. J'aime les gens qui ne sont pas menteurs... qui ne cachent rien. Vous m'inspirez confiance.

Marius sautait littéralement de joie.

– Le patron n'aurait pas fait mieux, pensa-t-il.

\*

Une voiture s'arrêta devant le petit hôtel où logeaient Marius et Francine.

IXE-13 et Gisèle en descendirent.

– Marius sera surpris de nous voir arriver.

Il alla vers le comptoir.

– Monsieur ?

– Vous vous rappelez de nous... nous



partagions des chambres avec nos amis...

– Oui, oui, je me souviens... vous voulez repartager ?

– Exactement. Nous sommes revenus de voyage.

– Très bien, je vais changer les fiches.

Le commis s'exécuta puis remit des clefs à Gisèle et à IXE-13.

– Nos amis sont-ils là ?

– Non. Du moins, ils sont sortis ce matin... je ne sais pas s'ils sont entrés.

– Très bien, merci.

IXE-13 et Gisèle montèrent.

Mais ni Marius, ni Francine n'étaient dans leur chambre.

– Peut-être sont-ils en mission, fit Gisèle.

– Pas loin, en tout cas, puisque le commis les a vus ce matin... eh bien, nous n'avons qu'à les attendre... ils entreront peut-être ce midi.

Mais à midi, ni Francine ni Marius

n'apparurent.

À deux heures, le commis appela Gisèle.

– Un messager vient de porter une lettre pour votre amie.

– Mon amie ?...

– Oui, la femme qui partage votre chambre.

– Je vais la prendre et la porter en haut, merci.

Gisèle fit signe à IXE-13 et tous deux montèrent.

– On l'ouvre, Jean, c'est peut-être important.

– Dans notre métier, il faut être indiscret, fit IXE-13 en brisant le cachet de l'enveloppe.

Il en sortit une feuille.

– C'est un message en code chiffré...

– Tu vas le traduire ?

– Tout de suite.

IXE-13 se mit à l'œuvre.

Au bout de cinq minutes, il s'écria :

– Ca y est.

– Lis, dit Gisèle.

IXE-13 lut :

« Du nouveau dans l'affaire qui nous occupe. Venez me voir à 2230 rue St-Georges le plus tôt possible. C'est très important. Si vous ne pouvez venir, envoyez Marius. Très urgent.

Sir Arthur. »

IXE-13 réfléchit.

– Eh bien ?

– Ni Marius, ni Francine ne sont ici... et c'est très important, il n'y a qu'une chose à faire.

– Quoi ?

– Tu vas rester ici et je vais aller voir Sir Arthur, je me rapporterai en même temps.

– Je crois que c'est la meilleure solution, puisque c'est si urgent.

Le ministre Maclone avait réussi, à forces de démarches, à savoir où se retirait Sir Arthur.

Depuis neuf heures le matin, il se tenait au bureau du service secret.

Il avait vu plusieurs officiers.

Enfin, après plusieurs attentes, on lui donna l'adresse.

Maclone se rendit aussitôt chez Sir Arthur.

Ce dernier était sorti.

Il décida de l'attendre dans le salon où la vieille servante du grand chef le fit passer.

À une heure, Sir Arthur entra.

– Vous avez de la visite.

Sir Arthur eut un haut le corps en voyant le ministre.

Il comprit tout de suite qu'il s'agissait de Milten.

– J'ai des reproches à vous faire, Sir Arthur.

– Ah !

– Depuis quand poursuivez-vous les honnêtes gens ?... nuisez-vous à leur commerce ?

– Mais...

– Vous nuisez beaucoup à mon neveu avec vos agents qui surveillent sa place constamment

– Pardon, c'est Milten lui-même que nous surveillons.

– Quoi ?...

– Mais oui, nous le soupçonnons de tremper dans une affaire d'espionnage.

– Oh, par exemple... mon neveu... le fils de ma sœur... un descendant d'une famille aussi honorable...

Et Maclone raconta la visite qu'il avait reçue.

– Comme ça, Milten se pose en victime ?

– C'en est une.

– Vous en êtes sûr ?

Maclone fut ébranlée par le calme de Sir Arthur.

– Je connais mon neveu, bégaya-t-il.

– Moi aussi, je le connais...

– Et vous affirmez qu'il travaille pour les nazis.

Sir Arthur s'efforçait de rester calme :

– Je n'affirme rien... nous n'affirmons jamais rien avant d'être sûr de notre affaire. Bientôt j'aurai des preuves...

– Et si mon neveu est innocent ?

– Nous saurons bien prouver le contraire.

– Mais si vous ne pouvez pas...

Sir Arthur ne répondit pas.

– Vous pourrez réparer le tort que vous avez causé à son commerce... le tort que vous avez causé à mon nom ?

– Vous voudriez que j'arrête mon enquête ?

– Je veux que vous laissiez Johnny tranquille...

– Et si dans quelques jours, je pouvais prouver qu'il est un espion, il faudrait le laisser en liberté pour faire plaisir au ministre Maclone ?

Maclone était mal à l'aise.

– Je ne dis pas ça... vous n'avez pas de preuves.

– Mais si j'en trouve ?

– Alors, je serai le premier à vous approuver si vous l'envoyez dans un camp de concentration.

– Ce ne sera pas le camp, mais le peloton d'exécution, si je prouve ce que je désire prouver.

– Oh !

Maclone était pâle.

– C'est si grave que ça ?

Sir Arthur ne répondit pas.

– Expliquez-vous... j'ai le droit de savoir.

– Monsieur le ministre, vous connaissez le nom de mon service. Le service secret... tout est secret... même pour le premier ministre.

– Donc, même sans preuves, vous continuerez à harceler mon neveu... à nuire à son commerce...

– Les preuves viendront.

– Je n'en suis pas sûr... je crois plutôt que vous êtes un incompetent qui essayez de trouver des

coupables partout... surtout quand ces coupables sont des hommes qui ont de l'influence... alors, le scandale, et votre nom paraît partout... c'est de la publicité que vous cherchez.

Sir Arthur en avait assez.

– Monsieur Maclone, j'ai beaucoup d'ouvrage...

– Quoi ?

– Il faut que je travaille,

– Vous me mettez à la porte... vous me chassez, moi un ministre.

– Je ne chasse pas un ministre. Je chasse un homme qui vient dans ma propre maison et qui m'insulte.

– Oh !

– Je connais mon travail mieux que vous connaissez le vôtre et je continuerai à faire mon devoir, que ça plaise ou non à messieurs les ministres.

Maclone se dirigea vers la porte.

– Très bien, Sir, vous entendrez parler de moi.



– Nous verrons lequel de nous deux aura raison.

– Certainement... je suis certain que mon neveu est un honnête homme... vous ne prouverez rien contre lui... mais j'en suis à me demander si je puis en dire autant de vous. Salut.

Le ministre sortit en faisant claquer la porte.

Sir Arthur alla s'asseoir dans un fauteuil et se prit la tête à deux mains.

– Quelle affaire... et quel imbécile ce Maclone... il peut tout ruiner mon affaire...

Mais Sir Arthur n'était pas fou, loin de là.

Maclone essaierait de lui nuire, soit.

Il irait voir le premier ministre, convoquerait peut-être une séance spéciale.

Mais cela pouvait prendre quelques jours.

– Il faut que j'aie mes preuves avant qu'il ne soit trop tard...

Mais il fallait aussi doubler de prudence.

Milten s'était aperçu de la surveillance de Bowman.

Il fallait avertir Francine Dermont au plus tôt.

– Je vais lui envoyer un message.

Il rédigea le message et fit venir l'un de ses messagers habituels.

– Allez porter cela... et le plus vite possible.

Sir Arthur se rassit dans son fauteuil.

Il fumait cigarette sur cigarette.

L'heure avançait lentement.

– Si IXE-13 peut arriver... le dernier message indique que l'affaire est terminée là-bas... s'il n'y a pas d'autres complications, il devrait arriver bientôt... lui pourrait éclaircir cette affaire et me tirer de ce mauvais pas.

Il était trois heures moins quart lorsqu'on sonna à la porte

– Ce doit être Francine.

Sir Arthur se leva.

Il alla lui-même ouvrir la porte.

Et quelle ne fut pas sa surprise, une surprise fort agréable, de se trouver en face d'IXE-13.

## IV

– IXE-13, vous ?

– Ça vous surprend ?

– Un peu... je vous attendais, mais pas si tôt..

– Une fois l'affaire terminés, j'ai pris l'avion et me voilà.

– Qui vous a donné mon adresse ?

IXE-13 sortit l'enveloppe.

– Je l'ai eu par ce message...

– Ah, c'est Francine qui vous envoie.

– Non, je me suis permis d'ouvrir le message, sachant bien que ce devait être quelque chose d'important.

– Vous avez bien fait.

– Comme vous disiez que c'était urgent, j'ai laissé Gisèle à l'hôtel et je suis venu. En même temps, je me trouve à me rapporter.

– Vous ne pouvez mieux tomber, IXE-13.  
Depuis tout à l’heure, je souhaitais ardemment  
votre présence... j’ai peur que Marius et Francine  
ne soient pas assez forts pour accomplir ce  
gigantesque travail.

– Je vous écoute, Sir. De quoi s’agit-il ?

– Eh bien, voilà...

\*

– Je vais dire comme vous, Sir, c’est quelque  
chose de compliqué.

– Et il faut agir vite.

– Je sais.

IXE-13 se mit à penser à Marius et à Francine.

Marius était très fort et commettait rarement  
des erreurs.

Mais Francine ?

Il ne la connaissait pas beaucoup.

– Depuis combien de temps faites-vous

surveiller Milten ?

– Régulièrement, depuis trois semaines.

– Et on a rien trouvé ?

– Bowman avait réussi, mais Milten l'a déjoué, par la suite.

– Et il s'est aperçu de la filature de Bowman ?

– Oui, c'est pour ça qu'il faut redoubler de prudence...

IXE-13 garda un long silence, puis :

– Sir... je tiens à vous prévenir...

– Quoi ?

– Je ne suis pas un dieu... je ne suis pas infallible... d'autres espions ont échoué... et je ne voudrais pas que vous attendiez trop de moi...

– Évidemment.

– Je ne voudrais pas être blâmé si je ne vous apporte pas en quelques jours... les preuves de la culpabilité de Milten.

– Je ne vous blâmerai pas... j'aurai échoué... c'est tout. Je ne vous demande que de faire votre

possible.

– Je vais tout tenter, Sir. J’irai même au devant du danger, des coups... je vous dois bien cela... il faut prouver la culpabilité de Milten, autrement, le service secret risquerait de perdre son meilleur homme.

– Non, pas son meilleur agent... vous serez toujours là...

– Sir, je sais que vous êtes modeste... mais si vous étiez d’âge à accomplir des missions, je suis certain que vous m’éclipseriez ; j’ai lu votre histoire, vos missions que vous avez accomplies en 1914...

– C’est du passé... et c’était plus facile.

– Le mérite est là. Il faut vous garder à la tête du service. Comptez sur moi. Si j’échoue, ce sera parce que Milten est innocent.

IXE-13 se leva.

– Un instant, IXE-13.

– Oui Sir ?

– Si Maclone réussit à précipiter les

événements... s'il réussit à mettre dans l'embarras et que je ne puis rien prouver.

– Eh bien ?

– On me destituera probablement.

IXE-13 enrageait.

Un si bon chef.

– Eh bien, je voudrais que vous continuiez votre enquête... en souvenir de moi... pour m'aider à me réhabiliter.

– Je continuerai...

– On vous enverra peut-être ailleurs... mais Marius n'est pas un espion... il n'a pas d'ordre à recevoir... lui pourra continuer l'enquête sans nuire au service.

– Et je suis sûr que Marius se fera un plaisir de faire cela pour vous.

– Alors, j'ai confiance, IXE-13. Votre arrivée m'ôte un poids de cent livres de dessus les épaules.

IXE-13 sortit de la maison de Sir Arthur.

Évidemment, le grand chef mettait tout son

espoir en IXE-13.

Il ne fallait pas le décevoir.

– C'est le temps de me racheter... depuis cette fameuse affaire du livre rouge... Sir Arthur avait moins confiance en moi.

En effet, cette mission de Maclone était plus importante que celle de la surveillance de Sir Edouard.

Et pourtant, Sir Arthur l'avait confiée à Bowman.

– Si je réussis à prouver la culpabilité de Milten, Sir Arthur me considérera plus que jamais.

IXE-13 était fier de lui.

Non pas qu'il était orgueilleux.

Mais il faisait les déductions suivantes.

– Sir Arthur aura confiance... il me confiera ses missions les plus difficiles... alors, plus de dangers... encore plus d'aventures... c'est ça qui m'intéresse.

C'était toute sa vie.



Travailler à la victoire d'une manière active... remporter des grands succès et vivre une vie plus aventureuse que jamais en compagnie de ses amis.

\*

Revenu à l'hôtel, IXE-13 s'enferma dans sa chambre avec Gisèle.

Ils dressèrent un plan.

La première chose, la chose la plus importante, c'était de prévenir Marius et Francine.

Mais comment ?

Si IXE-13 devait travailler contre le plus fort réseau d'espionnage, les espions devaient le connaître.

– Gisèle ?

– Oui ?

– Tu vas reprendre un maquillage que tu aimes assez.

– Lequel ?

– Tu vas t’habiller en garçon.

– Bon, parfait.

– Je sors t’acheter des vêtements... commence à te démaquiller... enlève ta poudre... ton rouge... corrige tes sourcils,

– Très bien.

IXE-13 revint au bout d’une demi-heure avec une chemise, des pantalons, des bas, des souliers et une casquette.

Gisèle se retira seule dans sa chambre.

Lorsqu’elle en ressortit, elle ressemblait à un petit garçon.

– Eh bien ?

– Parfait... tu es magnifique, personne ne te reconnaîtrait.

– Même pas Francine ?

– Peut-être Marius... mais pas Francine.

Gisèle sortit de l’hôtel.

IXE-13 n’aimait pas à rester là, les bras

croisés, mais pour l'instant, c'était tout ce qu'il pouvait faire.

Gisèle se sentait mal à l'aise dans son costume.

La serviette qu'elle s'était enroulée autour de la poitrine pour dissimuler ses formes la gênait.

Mais ce n'était pas la première fois qu'elle s'était déguisée en garçon et elle commençait à s'y habituer.

Elle décida de marcher jusqu'au restaurant Milten.

Lorsqu'elle arriva au restaurant, elle examina les alentours.

Mais elle ne vit aucune trace de Francine ou Marius.

Elle décida d'entrer.

Elle se dirigea vers le comptoir.

– Pour toi ?

– Un coke, monsieur ?

Le commis la servit.

Elle but lentement en faisant semblant de regarder le restaurant.

– Vous avez un beau restaurant monsieur, j’vas revenir.

– C’est ça...

– Quand j’aurai de l’argent... j’en ai quand je fais des commissions... vous avez pas de commissions à faire faire, des fois ?

– Non, nous ne faisons pas de livraison.

– C’est de valeur pour moi...

Une jeune fille sortit de la cuisine.

Gisèle jeta un coup d’œil.

Soudain, elle tressaillit.

– Mais oui... c’est lui... c’est Marius. Elle venait d’entrevoir le Marseillais qui lavait le plancher.

– Ça par exemple, comment a-t-il fait pour entrer au service de cet homme ?

Elle finit son breuvage et sortit.

Elle flâna un peu autour du restaurant.

Soudain, elle aperçut une femme dans le magasin d'en face. Elle lavait la vitrine.

– Mais c'est Francine... il faut que je lui parle...

Gisèle entra dans le magasin.

Elle alla vers l'arrière.

– Pour toi, mon garçon ?

La femme était un peu surprise de voir un garçon dans un magasin de merceries pour femme.

– C'est bête, j'ai oublié le nom...

– Le nom de quoi ?

– D'une femme qui est supposé travailler ici...

– Un commis ?

– Non... pour travailler à la journée... elle lave...

– Ah oui, je sais, c'est madame Farlane que j'ai engagé ce matin pour faire le ménage.

– C'est ça, Farlane... j'peux y parler ?

– Tu ne l'as pas vue dans la vitrine ?

– Dans la vitrine ?

– Oui, elle lave les vitres.

– Non, dites-y que je veux y parler...

– Bien.

La femme alla prévenir Francine.

Puis elle laissa les deux jeunes filles près du comptoir.

– Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ? demanda Francine.

Elle ne reconnaissait pas Gisèle.

– Retournez vite à l'hôtel... le patron veut vous voir... c'est important.

– Mais qui t'a dit cela ?... le patron ?

– Il est revenu... c'est urgent.

– C'est lui qui t'envoie faire ce message ?

– Oui.

– Il te connaît depuis longtemps ?

– Près de trois ans... Francine.

L'autre ouvrit de grands yeux.

Soudain, elle s'écria :

– Mon Dieu... c'est...

– Pas un mot... c'est moi...

Gisèle ne déguisait plus sa voix.

Francine venait de la reconnaître.

– Je finis la vitrine et j'y vais.

– Bien.

Gisèle sortit et décida de revenir elle aussi à l'hôtel.

Il n'y avait plus rien à faire autour du restaurant et elle risquait d'éveiller la curiosité des espions.

Elle retourna à l'hôtel.

IXE-13 n'était pas dans sa chambre.

– Il a dû sortir pour quelques minutes.

Francine arriva peu après.

– Où est-il ?

– Je ne sais pas, je l'ai laissé ici... il doit être sorti.

Gisèle expliqua à Francine ce qui s'était

passé... la visite d'IXE-13 à Sir Arthur.

À six heures, IXE-13 n'était pas reparu.

– Marius doit avoir fini sa journée... il a changé de chambre... je vais lui téléphoner...

Francine signala un numéro.

– Allo ?

– Oui.

– C'est moi. Tu me reconnais.

– Mais oui, peuchère.

– Alors ?

– Ça a réussi à merveille... il m'a engagé. Il croit que je suis un mauvais Français, dans quelques jours...

– Il sera trop tard... il faudrait se voir ce soir... le patron est revenu...

– Alors, j'irai danser...

Et Marius donna le nom d'une salle de danse.

– J'y serai à neuf heures, promet Francine.

Gisèle refusa de l'accompagner.

IXE-13 était bel et bien disparu sans laisser de



traces.

– Qu'est-ce que vous allez faire, Gisèle ?

– Tout d'abord quitter cet habit de garçon, si je ne veux pas qu'on me chasse de l'hôtel.

Francine l'approuva.

Gisèle se déshabilla et prit ses vêtements.

C'est alors qu'épinglé à son jupon, elle vit un bout de papier. Elle lut :

« Ne t'inquiète pas de moi. Je tente l'impossible. Continuez enquête par moyen que tu trouveras nécessaire. Il faut que je me hâte.

J'ai mon idée, mais c'est urgent.

Jean. »

Gisèle poussa un soupir de soulagement.

Mais quel était donc le plan d'IXE-13 ?

Toute la nuit, Gisèle essaya de dormir, mais elle ne le put pas.

IXE-13 allait tenter un coup impossible.

Peut-être courir au-devant de la mort.

Marius garderait sa position au restaurant.

Gisèle se déguiserait en petit garçon et flânerait autour du restaurant.

Quant à Francine, elle continuerait à se chercher de l'ouvrage et à enquêter auprès des magasins voisins de celui de Milten.

## V

Il était neuf heures et demie du matin.

Marius était à l'ouvrage depuis neuf heures.

Il surveillait le va et vient de tous les employés tout en faisant son travail.

Pour l'instant, il était seul à la cuisine.

Le dîner était prêt depuis la veille et le cuisinier n'arrivait qu'à dix heures pour le faire réchauffer.

De temps à autre, il jetait un coup d'œil par la vitre donnant sur le restaurant.

Pas trop souvent, afin de ne pas attirer l'attention.

Tout à coup, il vit entrer un homme bien mis.

Mais ce qui le frappa surtout, c'est que l'homme portait un monocle.

– Un monocle... on n'en porte pas souvent

ici...

Et vu que Milten était soupçonné d'espionnage.

L'homme semblait discuter violemment au comptoir.

Enfin, le commis vint chercher Roberts qui se trouvait dans le bureau du patron.

Roberts causa lui aussi avec l'homme.

Puis la porte s'ouvrit et l'homme passa tout près de Marius.

Roberts l'emmena au bureau de Milten.

Milten n'était pas là... mais ce devait être quelque chose d'important.

– Si je pouvais écouter...

Marius, tout en faisant semblant de travailler, s'approcha de la porte.

Le visiteur parlait un mauvais anglais et d'une voix forte.

Le Marseillais sauta de joie.

– Un accent allemand... je suis sur une piste...

S'il s'était écouté, il aurait appelé la police.

Mais cela n'aurait servi à rien.

Il n'aurait pas eu de preuves contre Milten.

– Ce Milten semble très fort.

Marius prêta l'oreille.

– Vous êtes très imprudent de venir ici...

La voix de l'inconnu résonna :

– J'ai essayé de le rejoindre... mais on me répond toujours la même chose... Il est sorti.

– Savez-vous que le restaurant est surveillé.

– Et puis après ?

– Ça ne vous fait rien... eh bien le patron, ça lui fait quelque chose, à lui. Vous auriez pu envoyer un mot.

– Un mot... écrire... et si ce mot tombe aux mains des agents secrets...

– Mais par code...

– C'est trop risqué. Je suis venu à bonne heure ce matin... il ne doit pas y avoir de danger à cette heure-ci.

– Peut-être pas, mais vous ne resterez pas ici...

– Je veux le voir.

– Vous êtes descendu en chambre quelque part ?

– Oui... je suis arrivé hier... après un long voyage... je me suis fait passé pour un Français... ça a été dur...

– Pourrais-je savoir votre vrai nom ?

– Agent secret Fritz Hasnetrz.

Roberts répéta le nom.

– Nous allons prendre les renseignements sur vous.

– Parfait...

L'Allemand donna ensuite un nom d'hôtel.

– Il peut me rejoindre là... je ne quitterai pas ma chambre... il faut avertir Berlin de mon arrivée.

– Bien, bien, ne parlez pas si fort...

– Bah, il n'y a personne... donc, je m'en vais...

– Je vais vous reconduire.

– Ce n'est pas nécessaire... je connais le chemin.

Marius retourna vite à son travail.

L'Allemand sortit du bureau.

Il s'arrêta devant les chaudrons.

– Ce qu'on mange ici, c'est bon ?

– De première classe, monsieur...

– Tant mieux, je viendrai manger ici.

L'homme sortit de la cuisine.

Marius pensa :

– Il voulait m'étudier... peuchère, j'espère qu'il ne me connaît pas.

Marius Lamouche était bien connu du service secret nazi.

Et cet homme était un agent.

– Il ne faut pas que j'oublie son nom... Fritz Hasnetrz...

Il répéta le nom de l'hôtel.

– Bonne mère... Gisèle et Francine vont être contentes... je n'aurai certes pas perdu mon

avant-midi.

Il regarda l'heure.

– Le cuisinier retarde... il m'a dit de mettre le feu sous les chaudrons.

Marius alluma les brûleurs.

Il se mit à brasser les chaudrons.

– Qu'est-ce que c'est que cette boule-là dans la soupe ? C'était comme une boule de papier.

– Ça a dû tomber par mégarde.

Il prit la boule dans la cuiller et allait la lancer au loin lorsque soudain, il eut une idée.

– Mais oui... cet espion nazi s'est penché sur le chaudron... c'est lui qui l'a laissé tomber.

Marius sauta de joie.

Une preuve...

C'était peut-être par mégarde que ce bout de papier avait tombé.

– Un papier... si le nom de Milten paraîtrait quelque part... ce serait la fameuse preuve.

Il glissa la feuille dans ses poches.



Elle semblait le brûler.

Si seulement il avait pu lire tout de suite.

Lorsque le cuisinier arriva, Marius put enfin partir.

– Vous ne mangez pas ici ?

– Oui, mais je vais aller prendre une petite marche avant, ça va me faire du bien.

Il sortit.

Il s'éloigna en vitesse du restaurant.

Enfin, il s'arrêta sur un banc, dans un parc.

Il regarda autour de lui.

– Personne.

Il plongea la main dans sa poche et retira le papier.

Il se mit à le déplier.

– Peuchère... des chiffres... un langage secret...

Marius se mit à étudier le message.

– Mais bonne mère... c'est notre code... mais oui.

Il sortit un crayon.

Il se mit à traduire et à mesure qu'il progressait, ses yeux marquaient sa surprise.

Enfin, il lut :

« Ma seule chance de vous prévenir. Les nazis ne connaissent pas le code et ne pourront le déchiffrer. Sir Arthur m'a appris la capture de Hasnetrz sur bateau, hier, pendant Gisèle partie. Ont trouvé le nom de Milten dans ses poches. Tout de suite ai décidé de jouer ce rôle. Continue ton travail. Attendez mes ordres et ne t'occupe pas de moi. Tout va bien.

IXE-13. »

– Peuchère... si je m'attendais à cela.

\*

La sonnerie du téléphone résonna.

– Allo ? fit IXE-13 en décrochant.

– C’est bien la chambre de monsieur Marly ?

– Oui.

– J’appelle de la part de Milten. Une automobile viendra vous prendre cet après-midi à deux heures. Soyez prêt.

– Entendu.

– Et on vous demande d’enlever votre monocle quand vous sortez...

– Mais je vois à peine de l’œil droit.

– Servez-vous du gauche.

La ligne fut raccrochée.

IXE-13 était satisfait.

Si Milten lui donnait rendez-vous, c’était qu’il s’était informé. Il avait sans doute envoyé un message en Allemagne.

Il devait avoir appris que le véritable Hasnetrz avait quitté l’Allemagne avec pour mission de venir en Angleterre et de rencontrer Milten.

Donc, l’Anglais ne soupçonnait rien.

IXE-13 aurait bien aimé faire savoir à Gisèle

et Francine son départ à deux heures.

Mais comment ?

Par téléphone ?

Sa ligne était peut-être surveillée par les hommes de Milten.

IXE-13 décida de sortir de l'hôtel.

Maintenant qu'il avait reçu le message de Milten, il n'était pas obligé de rester à sa chambre.

Il sortit.

Tout en marchant, il réfléchissait au moyen à prendre pour faire savoir à Gisèle et à ses amis ce qui arrivait.

Retourner autour du restaurant ?

C'était trop risqué.

IXE-13 se retournait souvent.

Il était maintenant sûr de ne pas être suivi.

Il entra dans un téléphone public.

Il appela l'hôtel où logeaient Gisèle et Francine.

IXE-13 sauta de joie lorsqu'il apprit que les deux jeunes filles venaient d'entrer.

– Elles sont allées dîner à l'hôtel.

Gisèle vint au téléphone.

– Avez-vous vu Marius ?

– Oui, mais pas pour lui parler... il semblait pressé, ce midi.

– Eh bien, j'ai quelque chose à vous raconter.

En quelques mots, IXE-13 raconta sa visite chez Milten.

– Je t'ai vu entrer, fit Gisèle.

– Tu m'as reconnu ?

– Je n'étais pas certaine... mais ta démarche te trahit un peu.

– Il faudra que je corrige cela... à deux heures, cet après-midi, Milten m'envoie chercher en voiture.

– Bon, nous serons là.

Gisèle prit le nom de l'hôtel.

– Et Marius ?...

– Il lui faudra rester là-bas, il risquerait d'éveiller les soupçons s'il partait trop brusquement.

– Bon, nous ne lui dirons rien.

IXE-13 raccrocha.

Il se sentait maintenant sûr de son affaire.

– Avant ce soir, nous aurons une preuve de la culpabilité de Milten.

\*

IXE-13 descendit l'escalier en vitesse.

On venait de lui faire le message :

– Quelqu'un vous attend, en bas.

C'était sans doute l'homme de Milten.

– Monsieur Marly ?

– C'est moi.

– Venez.

IXE-13 prit place dans la voiture.

Au coin de l'autre rue, il eut le temps de voir une autre automobile.

Francine était au volant, il la reconnut.

Une ombre près d'elle.

Ce devait être Gisèle.

L'automobile dans laquelle s'était assis IXE-13 démarra.

Ils traversèrent une partie de la ville de Londres pour se diriger vers la campagne.

– Où allons-nous ?

– Au camp de Milten.

Soudain IXE-13 déclara :

– On nous suit !

– Je sais... deux jeunes filles... j'ai vu la voiture depuis déjà quelques minutes.

– Et vous n'avez pas essayé de l'égarer.

– À quoi bon faire des courses et attirer l'attention de la police... le patron s'est déjà débarrassé de plusieurs personnes qui se sont montrées trop indiscrètes.

– Ah !

– Saviez-vous que ces deux jeunes filles vous surveillaient...

– Je ne les avais pas vues.

– Elles étaient près de l'hôtel lorsque je suis arrivé.

Le chauffeur déclara :

– Nous approchons...

Alors, il sortit un petit appareil... un micro.

– Attention... numéro 18 appelle... j'approche avec le nazi... on nous suit... deux jeunes filles. Arrêtez-les...

IXE-13 tressaillit.

– Qu'allait-on faire à Gisèle et à Francine ?

Faire perdre le contrôle et les envoyer s'écraser sur un arbre et ensuite les rachever.

– Espérons que non... autrement... je ne pourrai rien faire.



## VI

La voiture d'IXE-13 ralentit.

Elle s'engagea bientôt dans une allée sablonneuse.

– Nous sommes arrivés.

Elle s'arrêta à la porte d'un petit camp.

Un homme sortit.

– Fritz Hasnetrz ?

– C'est moi.

– Milten.

Ils se serrèrent la main.

– Vous m'excuserez de vous faire venir si loin, mais il faut prendre ses précautions...

– Votre gérant les prend...

– Comment cela ?

– Il m'a presque dit qu'il se renseignerait sur

moi.

– Il l’a fait. Hasnetrz aurait pu être un nom fictif ou encore un espion mort. Vous auriez pu être un agent secret

– C’est vrai, je vous approuve.

Une autre voiture vint s’arrêter tout près de celle d’IXE-13, puis une troisième.

Dans la dernière, Gisèle et Francine étaient solidement ligotées.

Milten ordonna :

– Emmenez-les dans la salle.

Puis se tournant vers IXE-13.

– Vous les connaissez ?

– Non.

– Elles suivaient votre piste.

– Je sais, le chauffeur me l’a dit.

– Nous allons nous débarrasser d’elles dans pas grand temps. Ensuite, nous pourrons causer.

Il fit entrer IXE-13 dans la maison.

Francine et Gisèle étaient assises par terre,

dans la salle.

– Déliez-les, ordonna Milten.

Ses hommes obéirent.

– Maintenant, mesdemoiselles, nous allons causer. Service secret, n'est-ce pas ?

Ni Gisèle, ni Francine ne répondirent.

– Fort bien, c'est un aveu. Nous allons vous poser une seule question. Y a-t-il d'autres personnes attachées aux troussees de Hasnetrz ?

Toujours le même silence.

Un des hommes déclara :

– Nous avons bien surveillé, boss.

– Je sais... mais il faut les faire parler...

Il donna un ordre.

L'un des hommes saisit Gisèle par les poignets.

Il se mit à les lui tordre.

IXE-13 voyait bien que Francine avait peine à tenir en place. Mais elle ne voulait rien faire.

– Allez-vous répondre.

Gisèle fit signe que oui.

– Alors ?

– Depuis ce matin... nous le suivons... depuis son arrivée... nous sommes seules.

– Parfait.

Il se tourna vers un de ses hommes :

– Joe ?

– Oui.

– Prépare la chaloupe... des cordes et deux grosses pierres... il faut les faire disparaître au plus tôt.

– Et la voiture ?

– C'est une voiture de louage... vous irez la mener très loin d'ici... au centre de Londres et la laisserez en-bordure du trottoir.

– Bien.

Joe sortit.

IXE-13 ne disait mot.

– Eh bien, mon ami Fritz, que pensez-vous de tout ceci ?...

– Pas mal... mais je crois que vous faites une erreur...

– Comment cela ?

– Avant de les jeter à l'eau, vous devriez leur mettre une balle dans la tête. Comme ça, vous êtes certain qu'elles ne reviendraient pas...

– Pas de balles... mais Joe les assomme avant de les jeter à l'eau.

– Pas mal...

– Le revolver, le coup de feu... on peut entendre cela...

– C'est vrai... vous avez des voisins ?

– Non, mais on ne sait jamais... des passants...

IXE-13 essayait de gagner du temps.

Son plan marchait mal.

Il voulait bien faire prendre Francine et Gisèle, mais pas les faire tuer.

Joe entra.

– Boss ?

– Oui ?

– Il va falloir retarder... il y a des gens à la pêche... deux chaloupes...

– Ah... eh bien, surveille et lorsqu'elles se seront éloignées.

– Bien.

IXE-13 remercia la Providence.

Encore une fois, Dieu venait à son aide.

– Surveillez-les bien, fit Milten à ses hommes.

Puis faisant signe à IXE-13 :

– Suivez-moi.

Ils passèrent dans un petit bureau.

– Alors, on m'a dit que c'est à vous que je dois remettre ces plans ?

– Oui.

– Vous savez, nous avons fort bien travaillé.

– Ah !

– Nous avons copié les plans de cet avion fusée et ensuite on les a remis en place. Personne ne se doute qu'ils ont été pris.

– Mais comment avez-vous fait ?

– Un ami qu'on a réussi à faire placer dans le bureau...

– Vous travaillez bien...

– Mon oncle, le ministre Maclone m'aide sans s'en apercevoir... c'est lui qui a fait placer mon ami.

– Je comprends.

– Quand repartez-vous ?

– Demain. Ma place est retenue sur un petit voilier... je serai un blessé français qui entre dans son pays.

– Je ne vous reverrai plus.

– Non, je quitte Londres dès ce soir.

IXE-13 inventait tout.

Il ne savait même pas pourquoi Hasnetrz était venu à Londres.

Milten lui-même le lui avait appris.

– Il faut aussi un rapport.

– Un rapport ?

– Oui, détaillé sur vos activités en rapport avec

ces plans...

– Je regrette, mais je n'en ferai pas.

– Comment cela ?

– Supposons que vous vous fassiez prendre...  
par le fait même, je serais arrêté.

– On ne me prendra pas.

– C'est vous qui le dites... mais je suis plus  
prudent que cela...

– Moi, je ne fais qu'exécuter les ordres...

– Eh bien moi, j'obéis quand cela fait mon  
affaire...

IXE-13 n'aurait pas sa fameuse preuve.

Il ne lui restait qu'une seule et unique chance.

Francine et Gisèle.

– Je me demande, fit brusquement IXE-13.

– Quoi ?

– Si le service secret n'est pas au courant du  
bateau, pour demain...

– Diable, vous me faites peur.

– Ces jeunes filles pourraient peut-être me



renseigner...

– Peut-être.

Ils sortirent du bureau.

On avait de nouveau ligoté Francine et Gisèle.

IXE-13 s'avança vers eux :

– Voulez-vous avoir la vie sauve ?

Toutes les deux levèrent les yeux.

– Vous êtes deux jeunes filles jolies, jeunes...  
si vous voulez répondre à mes questions ?...

– Parlez, fit Gisèle.

– Vous savez quand je dois partir ?

– Non, c'est pour l'apprendre qu'on vous  
suivait.

– Mais vous savez que je venais chercher les  
plans de l'avion fusée ?

Milten jura :

– Personne ne le sait... ne dites pas cela devant  
elles.

– Bas, elles vont mourir. Répondez-moi.  
Saviez-vous que Milten ici présent avait volé les

plans de l'avion fusée.

– C'est faux, fit Gisèle, comprenant l'idée du patron.

– C'est vrai, dit Milten... nous sommes beaucoup plus forts que vous.

Gisèle expliqua :

– Nous ne savions pourquoi au juste vous étiez venu...

– Bon. Connaissez-vous Milten ?

– Oui, mais on ne peut l'accuser de rien... on n'a pas de preuves...

Milten se mit à rire :

– Elles doivent me trouver très forts.

IXE-13 réfléchit, puis passa derrière les jeunes filles.

Il saisit Gisèle par les bras.

– Qui m'a trahi... parlez... parlez...

– Mais... personne... vous me faites mal...

– Quelqu'un m'a trahi... parlez...

Il passa à Francine et se mit à lui tordre aussi

les bras.

– Vous, vous le savez... parlez...

– Je ne sais rien... C'est elle qui sait...

Il revint à Gisèle.

– Ah, c'est vous... allez-vous parler ?

Gisèle poussa un cri de douleur.

– C'est sur le bateau... vous parlez en dormant... c'est tout.

IXE-13 jura :

– Mein Gott. C'est vrai... un moment, j'ai cru que c'était vous.

Il s'était tourné vers Milten.

– Quoi ?

– On ne sait jamais... ça s'est déjà vu.

À ce moment, Joe parut.

– Patron... les pêcheurs sont partis...

– Très bien.

Joe fit signe aux deux jeunes filles.

– Passez devant..

Il sortit son revolver.

– La première qui remue aura une balle dans la tête.

Joe allait sortir.

– Une minute, dit IXE-13. Milten ?

– Oui ?

– C'est la première fois que vous en noyez ?

– Oui...

– Eh bien, les cordes vont finir par s'user et les corps remonteront à la surface... tout près de votre camp... car ils n'auront pas bougé si vous attachez une pierre aux corps.

– Évidemment.

– Et si l'on fait enquête... si on trouve une blessure à la tête...

– C'est vrai... je n'avais pas pensé à cela... Joe, jettes-les à l'eau avec une roche aux pieds, mais pas de coup à la tête.

– Bien boss.

IXE-13 et Milten allèrent se placer dans la

fenêtre.

Ils virent la chaloupe s'éloigner du bord.

Cinq minutes plus tard, Joe, debout dans la chaloupe, poussa les jeunes filles par dessus bord.

Toutes les deux avaient une grosse roche attachée aux pieds.

\*

Le lendemain à midi exactement, une dizaine de policiers firent irruption dans le restaurant de Milten.

Ils arrêtaient tout le monde, y compris le patron.

Marius était au nombre des prisonniers.

On les emmena tous au camp de concentration, seul Marius fut libéré au bout de quelques minutes.

Milten se mit tout de suite en communication avec son oncle qui accourut au camp.

Justement, Sir Arthur était là.

Il attendait sa visite.

– Venez vous asseoir... nous allons discuter encore une fois.

– Je veux voir mon neveu... et les preuves... montrez-les moi

– Attendez.

Sir Arthur fit entrer Milten.

– Alors, Milten, vous niez toujours faire partie d'un réseau d'espionnage ?

– Vous faites une grave erreur en m'arrêtant, Sir... mon oncle va vous faire payer cher. Vous n'avez aucune preuve.

– Vous allez voir.

Il sonna.

Quelques secondes plus tard, Marius et IXE-13 entraient.

IXE-13 était toujours déguisé en Allemand.

– Vous connaissez ces deux hommes ?

– Lui, je le connais, c'est un de mes

employés...

– Un des miens aussi.

– Milten ne broncha pas.

– Et l'autre ?

– Je ne l'ai jamais vu.

– Alors, permettez-moi de vous le présenter.

L'agent secret IXE-13.

Milten pâlit un peu mais se ressaisit

– Parlez IXE-13.

Ce dernier raconta au ministre ce qu'il avait fait.

Maclone ne bougeait pas.

– Un truc de Sir Arthur, dit-il... je ferai fouiller la rivière pour retrouver les corps... vous n'avez pas encore de preuves... la parole de mon neveu vaut celle de votre agent.

– Vous allez en avoir.

Sir Arthur alla ouvrir la porte.

Gisèle et Francine entrèrent.

Cette fois, Milten devint pâle comme la mort.

– Celles-là vous les reconnaissez...

– C'est de la comédie... du bluff... murmura-t-il... c'est impossible...

– Nous les avons ressuscitées... pourtant votre ami Joe les a bien noyées... lui aussi il a eu peur quand il les a vues... il a tout avoué.

– Le salaud... vous avez réussi à le faire parler...

Le ministre était pâle.

– Voici les deux jeunes filles qu'il a tenté de noyer, dit Sir Arthur. Tenté seulement, car il n'a pas réussi...

De grosses gouttes de sueur perlaient au front de Milten.

– Enlevez-les... je ne veux plus les voir... elles sont mortes... noyées.

Le ministre cria :

– Vous êtes en train de lui faire perdre la raison.

– Nous allons tout lui expliquer... il doit même comprendre...



Le ministre, lui, ne comprenait pas.

Sir Arthur expliqua :

– IXE-13 a fait semblant de martyriser les deux filles... il a coupé les liens de Gisèle, et lui a glissé un couteau dans sa robe.

– Il a fait la même chose pour moi, fit Francine, mais ne me laissa pas le couteau...

Ce fut Gisèle qui termina.

– Nous retenions les liens dans nos mains, ça ne paraissait pas. Le type nous a accroché la roche aux pieds... nous avons pris notre souffle... et il nous a jetées à l'eau. Vivement, je me suis penchée... j'ai coupé la corde à mes pieds... puis délivré Francine... nous avons nagé et voilà.

Le ministre était accablé.

– Sir... je vais vous demander une faveur.

– Oui ?...

– Autant que possible... ne mêlez pas mon nom à cette histoire.

– Après les insultes dont vous m'avez accablé, je devrais passer outre votre demande...

– Ayez pitié.

– Très bien, nous n'en parlerons pas... les journaux ne diront que quelques mots, je vous le promets.

IXE-13 et ses trois amis quittaient le camp quelques minutes plus tard.

Mais Marius ne disait mot, il semblait en colère.

– Qu'est-ce que tu as, Marius ?

– Peuchère, c'était notre mission à Francine et moi... et je n'ai rien fait. Pendant que vous risquiez votre vie... moi, je lavais les planchers du restaurant.

– C'était ton idée de t'engager là, fit IXE-13, tu te reprendras à la prochaine mission.

Quelle sera cette prochaine mission ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 357<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.